

L'Abeille.

6me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 DÉCEMBRE 1853.

No. 10.

LA POESIE SACREE.

(Suite et fin.)

Mais Dieu de ses enfants a perdu la mémoire ;
La fille de Sion, méditant ses malheurs,
S'assied en soupirant, et, veuve de sa gloire,
Écoute Jérémie et retrouve des pleurs.

" Le Seigneur, m'accablant du poids de sa colère,

" Retire tour à tour et ramène sa main ;

" Vous qui passez par le chemin,

" Est-il une misère égale à ma misère ?

" En vain ma voix s'élève, il n'entend plus ma voix ;

" Il m'a choisi pour but de ses flèches de flamme,

" Et tout le jour contre mon ame

" Sa fureur a lancé les fils de son carquois !

" Sur mes os consumés ma peau s'est desséchée ;

" Les enfants m'ont chanté dans leurs dérisions ;

" Seul, au milieu des nations,

" Le Seigneur m'a jeté comme une herbe arrachée.

" Il s'est enveloppé de son divin courroux ;

" Il a fermé ma route, il a troublé ma voie ;

" Mon sein n'a plus connu la joie,

" Et j'ai dit au Seigneur : Seigneur, souvenez-vous,

" Souvenez-vous, Seigneur, de ces jours de colère ;

" Souvenez-vous du fiel dont vous m'avez nourri ;

" Non, votre amour n'est point tari :

" Vous me frappez, Seigneur, et c'est pourquoi j'espère.

" Je repasse en pleurant ces misérables jours,

" J'ai connu le Seigneur dès ma plus tendre aurore :

" Quand il punit, il aime encore ;

" Il ne s'est pas, mon âme, éloigné pour toujours,

" Heureux qui le connaît ! Heureux qui, dès l'enfance,

" Porta le joug d'un Dieu, éminent dans sa rigueur !

" Il croit au salut du Seigneur,

" S'assied au bord du fleuve, et l'attend en silence !

" Il sent peser sur lui ce joug de votre amour ;

" Il répand dans la nuit ses pleurs et sa prière,

" Et, la bouche dans la poussière,

" Il invoque, il espère, il attend votre jour."

Silence, ô lyre ! et vous, silence,

Prophètes, voix de l'avenir !

Tout l'univers se tait d'avance

Devant celui qui doit venir !

Fermez-vous, lèvres inspirées ;

R posez-vous, harpes sacrées,

" Jusqu'au jour où, sur les hauts lieux,

" Une voix, au monde inconnue :

Fera retentir dans la nue :

Paix à la terre, et gloire aux cieux !

DE LAMARTINE. Méditations poétiques.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES

DE P. JACQUES MARQUETTE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX

SUIVANTES.

[Suite.]

Ils sont libéraux dans leurs maladies, et croyent que les maladies un ans qu'on leur donne, operent a proportion des presents qu'ils auront fais au medecin. Ils n'ont que

des peaux pour habitz, les femmes sont toujours vestües fort modestement et dans une grande bienséance au lieu que les hommes ne se mettent pas en peine de se couvrir. Je ne sais par quelle superstition quelques Illinois, aussi bien que quelques Nadouessi, estant encore jeunes prennent l'habit des femmes qu'ils gardent toute leur vie. Il y a du mystere ; car ils ne se marient jamais, et font gloire de s'abaisser à faire tout ce que font les femmes ; ils vont pourtant en guerre, mais ils ne peuvent se servir que de la massüe, et non pas de l'arc ny de la fleche qui sont les armes propres des hommes, ils assistent a toutes les jongleries et aux danses solonnelles qui se font a l'honneur du calumet, ils y chantent mais ils n'y peuvent pas danser, ils sont appelés aux conseils, on l'on ne peut rien decider sans leur avis ; enfin par la profession qu'ils font d'une vie extraordinaire, ils passent pour des manitous, c'est-à-dire pour des Genies ou des personnes de consequence.

Il ne reste plus qu'a parler du calumet. Il n'est rien panny eux ny de plus mystereux ny de plus recommandable, on ne rend pas tant d'honneur aux couronnes et aux sceptres des Roys qu'ils luy en rendent ; il semble estre le dieu de la paix et de la guerre, l'arbitre de la vie et de la mort. C'est assez de le porter sur soy et de le faire voir pour marcher en assurance au milieu des ennemis, qui dans le fort du combat mettent bas les armes quand on les montre. C'est pour cela que les Illinois m'en donnerent un pour me servir de sauvegarde panny toutes les nations, par lesquelles je devais passer dans mon voyage. Il y a un calumet pour la paix et un pour la guerre qui ne sont distingué que par la couleur des plumages dontz ils sont ornés. [Le Rouge est marque de guerre], ils s'en servent encor pour terminer leur differents, pour affermir leurs ailliances et pour parler aux estrangers. Il est composé d'une pierre rouge poli comme du marbre et percé d'une telle façon qu'un bout sert à recevoir le tabac et l'autre s'enclave dans le manche, qui est un baston de deux pieds de long, gros comme une canne ordinaire et percé par le milieu ; il est embelly de

la teste et du col de divers oyseaux, dont le plumage est très beau ; il y ajoutent aussi de grandes plumes rouges, vertes et d'autres couleurs, dont il est tout empanaché ; ils en font estat particulierement, parcequ'ils le regardent comme le calumet du soleil ; et de fait ils le luy presentent pour fumer quand ils veulent obtenir du calme, ou de la pluye ou du beau temps. Ils font serupule de se baigner au commencement de l'Esté, ou de manger des fruits nouveaux qu'apres l'avoit dancé. En voyez la façon.

La danse du calumet, qui est fort celebre panny ces peuples, ne se fait que pour des sujets considerables ; quelques-fois c'est pour affermir la paix ou se reunir pour quelque grande guerre, c'est d'autres fois pour une jouissance publique, tantost on en fait honneur a une nation qu'on invite d'y assister, tantost ils s'en servent a la reception de quelque personne considerable comme s'ils voulaient luy donner le divertissement du Bal ou de la Comedie l'hyver la cérémonie se fait dans une cabane, l'Esté c'est en rase campagne. La place étant choisie, on l'environne tout a l'entour d'arbres pour mettre tout le monde à l'ombre de leurs feuillages, pour se defendre des chaleurs du soleil, on étend une grande natte de joncs peinte de diverses couleurs au milieu de la place ; elle sert comme de tapis pour mettre dessus avec honneur le Dieu de celui qui fait la Dance ; car chacun a le sien, qu'ils appellent leur manitou, c'est un serpent ou un oiseau, ou chose semblable qu'ils ont réservé en dormant et en qui ils mettent tout leur confiance pour le succès de leur guerre, de leur pesche et de leur classe ; pres de ce manitou et a sa droite, on met le calumet en l'honneur de qui se fait la feste et tout a l'entour on fait comme un trophée et on étend les armes dont se servent les guerriers de ces nations, sçavoir la massüe, la hache d'arme, l'arc, le carquois et les fleches.

Les choses estant ainsi disposées et l'heure de la dance approchant, ceux qui sont nommez pour chanter prennent la place la plus honorable sous les feuillages ; ce sont les hommes et les femmes qui ont les plus helles voix, et qui s'accordent